

Images

GABRIELLE THERRY

Renefler, l'illustrateur idéal de *Mon frère Yves*

Raymond Renefler (1879-1957) est un graveur et peintre très inspiré par ses contemporains et par les paysages ; ses capacités, sa curiosité, ses inspirations font de lui un dessinateur et un graveur témoin de son temps fort remarqué. Il excelle particulièrement dans les techniques de l'eau-forte et de la gravure sur bois mises à l'honneur dans l'édition d'art des années 1920-1930, les éditeurs ou les auteurs lui commandent de nombreuses illustrations originales. Amoureux de la Bretagne qu'il parcourt durant quatre décennies, c'est tout naturellement qu'il accepte en 1927 d'illustrer *Mon frère Yves*.

Un artiste reconnu Jean Constant Raymond Fontanet est ingénieur-architecte de formation. Vers 1900, il décide de se consacrer à l'art et choisit de se faire appeler Renefler. Ses premières expositions des croquis et gravures de Paris ont lieu dans l'atelier parisien de l'architecte Maurice Yvon dont il épousera la fille. Les critiques sont unanimes et l'État acquière une

première série de dessins et d'eaux-fortes, aujourd'hui conservée au musée Carnavalet. Les expositions se suivent à Paris ; sa première grande exposition fut de lui un dessinateur et un graveur témoin de son temps fort remarqué. Il excelle particulièrement dans les techniques de l'eau-forte et de la gravure sur bois mises à l'honneur dans l'édition d'art des années 1920-1930, les éditeurs ou les auteurs lui commandent de nombreuses illustrations originales.

Parisien pendant plus de cinquante ans, l'artiste vient souvent visiter son oncle Alfred Chaudouet à Andréy (Vielleville), où il s'installe définitivement à la fin des années 1930. Tout en maintenant et développant ses activités à Paris, il tente de dynamiser la vie artistique de cette commune située à la confluence de la Seine et de l'Oise.

Très tôt, Renefler s'adonne au dessin humoristique pour des magazines comme *Le Rire* et *L'Assiette au beurre*. Proche du milieu du théâtre, il collabore aussi régulièrement au *Monde illustré* par des dessins d'acteurs et de décors de spectacles à l'affiche ; ainsi illustre-t-il l'article consacré à *La Fille du Chef*, la pièce de Loti et Judith Gautier présentée à New York¹⁴³.



Raymond Renefler

Les critiques le rapprochent de Marquet et de Corot, admirant son souci des valeurs justes et sa sensibilité, ils le classent parmi les nouveaux peintres de la réalité. À la suite des postimpressionnistes et dans la lignée des peintres qui, de Boudin à Lebourg, marqueront leur époque, Renefler prend toute sa place.

Ses compétences d'architecte, de dessinateur et de graveur sont mises à profit lors de sa mobilisation dans le Génie durant la Grande Guerre. Des éditeurs, en particulier l'éditeur d'art de la place de la Madeleine, Gaston Bouillie, lui passent commande d'illustrations des batailles de la Somme, de Verdun, etc. Ses portfolios d'eaux-fortes et de lithographies sont autant de témoignages uniques. Depuis le front, il réalise également des croquis et eaux-fortes pour la première édition illustrée du *Feu* de Barbusse, prix

Goncourt 1914. « M. Barbusse a montré ce qu'il a vu et M. Renefler aussi, note le critique d'art Noël Clément-Janin¹⁴⁴. Ce livre contient donc deux vérités qui marchent côte à côte, avec leur personnalité bien distincte. »

Professeur et éditeur Au lendemain du conflit, Renefler développe avec Max Gottschalk (l'école de dessin ABC, rue Lincoln à Paris, qui prodiguera un enseignement par correspondance à plus de 100 000 artistes en herbe ou confirmés. Il y est professeur durant trois décennies et publie dans les différentes revues de cette importante école d'innombrables textes sur l'art et ses techniques, ainsi que des critiques justes et des portraits élogieux d'artistes. En 1925, Renefler crée le prix Gustave-Doré de la gravure sur bois et de l'illustration avec la collaboration des éditeurs Anthème Fayard et Joseph Forczi. Le but de ce prix est de réparer un injustice oubli et, chaque année, de sortir de l'ombre un jeune illustrateur en lui assurant du jour au lendemain une notoriété méritée.

L'enseignant et peintre Renefler est très sollicité par des éditeurs d'art pour illustrer de grands textes de littérature contemporaine. Parmi ses plus belles réalisations, citons *La Maison du Fêché* de Marcelle Tinayre, chez Gaston Bouillie, *Le Cabaret d'Alexandre Arnoux*, chez Lapina, ou *La Vagabonde* de Colette, chez Hachette. Au total, une dizaine d'éditeurs de la place de Paris font appel à lui, dont Anthème Fayard qui, en 1920, lui confie l'illustration de *Gaspard, les soldats de la guerre*, de René Benjamin lors Goncourt 1915. Ce titre est le premier d'une grande collection populaire, « Le Livre de

Demain », où Renefler mettra en valeur une dizaine d'autres œuvres signées Marc Elder, Myriam Harry, Henri Bordeaux ou Marguerite Audoux.

En 1927, le patron de Flammarion, Max Ficher, l'appelle comme directeur artistique. Pendant dix ans, il développe chez cet éditeur la production de livres illustrés dans plusieurs collections, dont celle du « Signet d'Or », proposant dessinateurs et graveurs pour accompagner au mieux les récits d'écrivains de la maison. Lui-même illustre une quarantaine d'ouvrages chez Flammarion. Ainsi signe-t-il les soixante lithographies bi-couleurs sur la Bretagne et la Marine retraçant les *Di-sept Histoires de marins* de Claude Farrère (1930). Mais l'ouvrage renfermant le plus grand nombre de gravures sur bois de Renefler (exactement 136) est l'édition rare (121 exemplaires seulement) et hors commerce de *Mon frère Yves* parue en 1927 au Livre Contemporain.

Le Livre Contemporain

Le Livre Contemporain est une société de bibliophilie créée en 1903 à l'initiative de Pierre Dauze¹⁴⁵. Ses vingt membres fondateurs, dont Louis Barthou, Raymond Poincaré et Jules Claretie, souhaitent se démarquer en élevant le livre, lieu de rencontre entre art et littérature, au rang de création originale.

Concrètement, la société édite tous les deux ans un beau livre à tirage limité dont l'illustration est confiée à un artiste contemporain. En veillant à ce que le texte « chante » aux oreilles de l'artiste, selon le mot d'un des sociétaires, l'écrivain d'art et collectionneur Ernest de Crauzat, qui ajoute : « Le texte et l'illustrateur trouvent, ce n'est pas tout. Le livre ne sera livre que



Illustration pour *Di-sept histoires de marins*, de Claude Farrère.

lorsque le texte composé en caractères mobiles et les illustrations, bois, cuivre ou cliché, seront passés sous les presses de l'imprimeur. La typographie, les marges et les illustrations sont en rapport direct avec les dimensions des pages. Le format du volume décidera de la quantité de papier nécessaire. » Un papier « fabriqué spécialement » et « parfois filigrané au titre du livre ou au nom de l'éditeur ».

La Bretagne de Renefler

C'est le nom de Renefler qui s'impose pour *Mon frère Yves*, issu des presses de Couloua, à Argenteuil, maître imprimeur alors réputé. Pour certaines éditions reliées, le livre est augmenté, dans la même mise en page, de deux textes : l'un d'Ernest de Crauzat, « Le Vrai Mon frère Yves [Pierre-Marie Le Cor] » (1927, 24 p.),



Illustration pour *Le Peuple de la mer*, de Marc Elder.

On entend le chant des marins...

La doxéité de Renefler est également manifeste dans ses représentations des paysages : vues plongeantes descendant les côtes de Brest, bandeau sur toute la largeur d'une page pour restituer la lande bretonne, évocations variées des ports (Brest encore, et Saint-Pol-de-Leon, Paimpol, Istanbul...), des toits et des rues sous la pluie, des chapelles et des cavaliers, des villages et de leurs marchés, de la maison d'Yves sur une demi-page... Les mers agitées annoncent les tourments, le vœu des nœuds d'oiseaux, le voyage. L'artiste use de contrastes

puissants pour traduire la côte sauvage, les navires dans la houle et le vent des marées, sans oublier les chaumières et les arbres, toujours admirablement dessinés puis gravés. Les 102 chapitres du roman de Loti s'animent, on entend le chant des marins...

C'est affaire de travail (lire l'encadré), de talent surtout : « Avec une rare souplesse et une intelligente compréhension, Renefler a su trouver jusqu'à la fin de la variété et de l'empresse dans ses présentations », écrit Ernest de Crauzat, certain d'avoir trouvé en Renefler l'illustrateur idéal pour *Mon frère Yves*...

Renefler dans ses œuvres

Dans son *Traité de la gravure sur bois* en douze leçons, Renefler consacre la neuvième, intitulée « Application de la gravure à l'illustration », à la réalisation de *Mon frère Yves*. L'éditeur Ernest de Crauzat qui le sollicite possède des l'abords, rappelle-t-il, une idée nette de l'ouvrage projeté. Outre les caractéristiques techniques du livre (dimensions des pages intérieures, justification du texte), il lui indique le « la » de sa mission : « Notre illustration devra être en corrélation parfaite avec cette littérature lucide et simple. Il nous faudra, sans artifice, sans truculence, exprimer en images sensibles, vives, l'âme du beau pays breton, le caractère de son peuple, la puissante immensité de la mer, la vie du marin. »

« La nature se suffira à elle-même »

En vue de la conception de ces images, dont le frontispice, les bandeaux et les culs-de-lampe¹⁴⁶, l'artiste doit d'abord réunir « une documentation aussi précise et détaillée que possible » : croquis pris sur le motif, photographies et précis ou archives propres à le renseigner, par exemple sur la Marine ancienne.

Il doit aussi et surtout se pénétrer de l'œuvre, qui fécondera sa réflexion et son imagination : « Le chapitre XVII nous relate la promenade qu'accomplissent Loti et Yves Kermadec pour aller visiter les oncles, les cousins, les amis d'enfance. C'est la marche à travers la campagne bretonne, par journée d'hiver empreinte d'une immense nuée grise... L'auteur en décrit de manière poignante toute la mélancolie qui pèse tant au cœur, non sans charme et poésie toutefois. Voilà précisément ce qui réside notre attention et comme nous aurons de la joie à exprimer un coin de terre bretonne mouillée par la brume... Est-il besoin d'y faire figurer les 2 personnages ? Non point. La nature se suffira à elle-même, ne soyons pas anecdotiques s'il nous est possible de faire autrement. »

Renefler explique aussi par quel cheminement il en est venu à associer sur le frontispice la mer et la Bretagne : « Pourquoi ne ferions-nous pas un beau dessin de la pointe du Raz que nous graverons en fac-similé rudement et largement. Nous aurions là un frontispice qui remplirait bien son office. Qui me connaît ce coin sauvage, à combien, de la terre bretonne. C'est la lutte de deux éléments, c'est l'opposition de deux puissances, l'une statique, l'autre dynamique. C'est la force dans ce qu'elle a de plus noble, de plus inexorable. Alors traçons notre sujet en conséquence de cela. Un dessin rude par des plans affirmés et de l'échelle pour que ce soit grand. »

143. Frontispice : illustration placée en vis-à-vis du titre intérieur du livre, aux dimensions généralement de la justification. Bandeau en tête : illustration figurant en tête des chapitres. Cul-de-lampe : illustration décorant un chapitre, aux dimensions variant selon le blanc de page disponible.

145. Collaborateur de Jacques Doucet dont la collection est à l'origine de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art à Paris.

146. Les Anis du Livre contemporain poursuivent aujourd'hui ces éditions d'art dans le même esprit, proposant un ouvrage remarquable tous les deux ans. Cf. www.les-anis-du-livre-contemporain.fr